

Retour sur trois expositions récentes sur Paul Richer, Désiré-Magloire Bourneville et la Maison de Charenton

par Philippe Albou

L'année 2024 nous a donné l'occasion de visiter trois expositions temporaires intéressantes, où l'histoire de la médecine était particulièrement mise à l'honneur.

PAUL RICHER, ARTISTE ET MÉDECIN CHARTRAIN

Cette exposition, organisée en 2023 et en 2024 au musée des Beaux-Arts de Chartres, a été présentée en deux temps :

1. « Les nouveaux héros. Paul Richer et la sculpture du travail », du 23 septembre au 31 décembre 2023

Cette première exposition présentait des œuvres de Paul Richier (Chartres 1849- Paris 1933) comme sculpteur « non médical », notamment entre 1889 et 1903, à une époque où l'artiste manifesta un intérêt marqué pour la représentation des ouvriers et des paysans en action. Elle replaçait Paul Richier dans l'histoire de la sculpture de la fin du XIX^e siècle, notamment dans le contexte de la représentation du travail, en comparant ses œuvres avec celles de son ami Jules Dalou.

2. « En chair et en os. Paul Richer, l'art et la médecine », du 16 mars au 16 juin 2024

La thématique de cette seconde partie était propre à intéresser plus spécialement les historiens de la médecine, en explorant la relation étroite entre l'art et la science. Avec d'une part la présentation d'ouvrages médicaux écrits et illustrés par Paul Richer, dont ceux publiés en collaboration avec Jean-Martin Charcot, et d'autre part d'assez nombreuses sculptures de type plus médical ou anatomique.



Fig. 1. Paul Richer, Dessin représentant Charcot pendant une leçon. (© ENSBA)

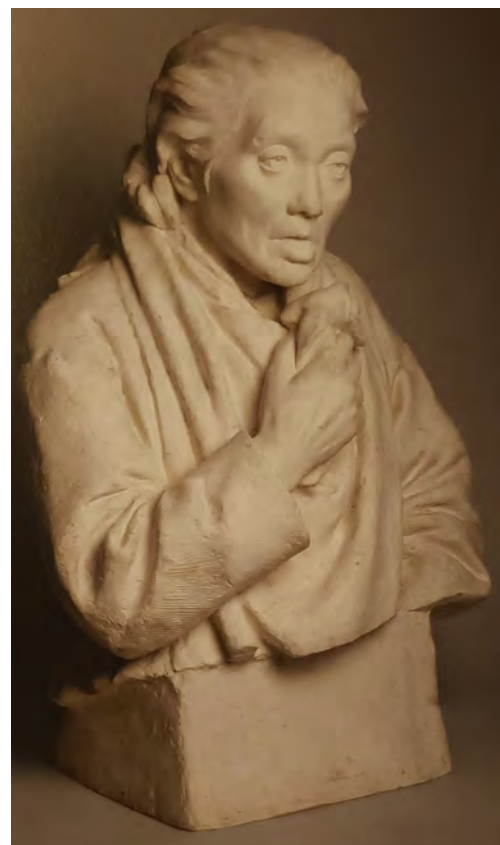


Fig. 2. La Femme atteinte de paralysie glosso-pharyngée, par Paul Richer (© Musée de l'AP-HP)

Comme le signale dans le catalogue notre collègue Olivier Walusinski, dans sa contribution intitulée « Paul Richer (1849-1933), artiste plus que neurologue », sa carrière avait pris un tour décisif après sa rencontre avec Jean-Martin Charcot : « En 1874, Jean-Martin Charcot (1825-1893), préside le jury de thèse d'un de ses amis, Henri Meillet (1846-1914). Le neurologue est frappé par l'acuité des dessins, dus à Richer, des mains déformées par les maladies, autorisant un diagnostic au premier regard. C'est ainsi que les deux hommes se rencontrent. Richer, reçu troisième à l'internat des hôpitaux de Paris en 1874, est donc accueilli en 1878 par le maître de la Salpêtrière afin qu'il dessine les différentes phases des crises d'hystérie, telles qu'il les a systématisées à cette époque. En 1879, une centaine de ces croquis illustre sa thèse consacrée à l'hystéro-épilepsie. Des versions commerciales, largement augmentées, paraissent en 1881, puis en 1885. Un carnet de croquis réalisés dans le service de Salpêtrière illustre Charcot examinant un malade ou enseignant (Fig. 1). Charcot et Richer, deux médecins artistes, collaborent ainsi pendant une quinzaine d'années. De leurs visites en commun de quelques musées naissent *Les démoniaques dans l'art* en 1887 et *Les difformes et les malades dans l'art* en 1889, deux livres destinés à prouver que, de tout temps, les peintres ont figuré des malades et des maladies et non une "perversion de l'âme due à la présence du démon et de ses agissements." »

L'utilisation de la sculpture permet par ailleurs à Richer de représenter des pathologies à des fins pédagogiques. C'est ainsi que des représentations de malades, comme la célèbre *Parkinsonienne*, ou encore *La Femme atteinte de paralysie glosso-pharyngée* (Fig. 2),



Fig. 3. Les athlètes en mouvement (© ENSBA)



Fig. 4. La science terrassant la maladie
(© Musée de l'AP-HP)

étaient exposées. D'autres sculptures, moins connues, où les connaissances anatomiques de Paul Richer étaient mises à profit, étaient aussi présentées au public, comme *Les*

athlètes en mouvement (Fig. 3), ou encore une intéressante représentation symbolique de *La science terrassant la maladie* (Fig. 4).

Pour en savoir plus :

- Vidéo de présentation, avec les interventions de Grégoire Hallé, conservateur du Musée des Beaux-Arts de Chartres, et d'Olivier Walusinski <https://www.youtube.com/watch?v=0Hf8ju2q-FE>
- Un catalogue de l'exposition de 105 pages, est disponible à la vente à l'accueil du musée. Pour le commander : contacter le Musée des Beaux-Arts, 29 cloître Notre-Dame, 28000 Chartres. Courriel : musee.beaux-arts@agglo-ville.chartres.fr



– Signalons également l'ouvrage très documenté d'Olivier Walusinski, paru en mai 2023, intitulé *Paul Richer (1849-1933) un neurologue professeur à l'École des Beaux-Arts*. Cf. <https://oscitatio.com/richer.html>

L'ENFANCE ALIÉNÉE SOUS L'ŒIL DU DOCTEUR BOURNEVILLE

(30 octobre 2024 > 25 janvier 2025, Musée d'Histoire de la Médecine, Paris)

En ce début de XXI^e siècle, Désiré-Magloire Bourneville (1840-1909) reste surtout dans les mémoires médicales grâce à la *sclérose tubéreuse* qui porte son nom, maladie génétique se manifestant par le développement de tumeurs bénignes

dans divers organes, en particulier un *angiofibrome* de la face¹ et des atteintes cardiaques, cérébrales et rénales. La figure de ce médecin aliéniste ne saurait pourtant se résumer à cette maladie ! L'exposition, présentée au Musée d'Histoire de la Médecine de Paris, a eu le mérite de nous rappeler que Bourneville fut avant tout un médecin aliéniste, doublé d'un humaniste, qui se montra particulièrement attentif et actif dans les soins apportés aux enfants atteints de troubles neuro-développementaux, comme l'on dit de nos jours... qui étaient alors qualifiés *d'idiots*, *d'imbéciles* ou *d'arriérés*.

Natif de l'Eure en 1840, Désiré-Magloire



Fig. 1. La classe de plein air, avec le tableau roulant. Planche XVI de l'album de l'institut médico-pédagogique de Vitry-sur-Seine, 1901.

© Musée d'histoire de la médecine – Université Paris Cité

Bourneville a fait ses études de médecine à Paris, notamment à la Salpêtrière, où il eût pour maître Jean-Martin Charcot. En 1880, il devint médecin aliéniste à Bicêtre où il publia un rapport d'activité annuelle, assorti d'observations médicales. Chargé aussi bien des adultes que des enfants, il fut profondément choqué par le sort des enfants accueillis, trop souvent livrés à eux-mêmes.

¹ Tumeurs bénignes de tissu fibreux, très vascularisées, prédominant aux ailes du nez

Il utilisa le levier de ses mandats politiques² pour transformer l'asile et tenter de prendre en charge, aussi bien que possible, ses jeunes patients. Considéré comme l'un des pionniers en la matière, il créa des institutions où les jeunes patients déficients étaient stimulés, encouragés à apprendre les gestes du quotidien, à suivre des cours, et parfois à recevoir une formation professionnelle. Ses activités se développèrent au sein de trois établissements :

- Au sein de l'asile de Bicêtre, qui accueillait par tradition des malades masculins de tous âges, où il créa une section dévolue aux jeunes garçons ;
- Dans la fondation Vallée, qui faisait face à Bicêtre, qui lui avait été confiée en 1890, où il fonda une section pour les filles, à l'instar de celle créée pour les garçons à Bicêtre ;
- Et enfin au sein d'un établissement privé destiné aux enfants, filles et garçons, des milieux aisés ou bourgeois « atteints de maladies nerveuses (idiots, imbéciles, arriérés, convulsifs, pervers) » avec, en février 1893, l'ouverture du premier institut médico-pédagogique à Vitry-sur-Seine.

Pour chacune de ces structures, Bourneville se démultiplia pour obtenir les crédits nécessaires, rédigea rapport sur rapport, en concevant lui-même les plans et en réfléchissant aux aménagements intérieurs et extérieurs. Une de ses priorités était que les enfants deviennent autonomes, avec la capacité à faire leur toilette, à s'habiller et à se nourrir seuls. Mais avec aussi d'autres modalités de soutien, comme par exemple :

- un enseignement minimal à l'écriture, la lecture, le calcul, mais aussi à l'histoire, la

² Républicain, Bourneville est libre-penseur et franc-maçon. Candidat à plusieurs élections, il devient conseiller municipal à Paris, puis député.



Fig. 2. Portrait de D-M Bourneville (1840-1909).
(Wikimédia)

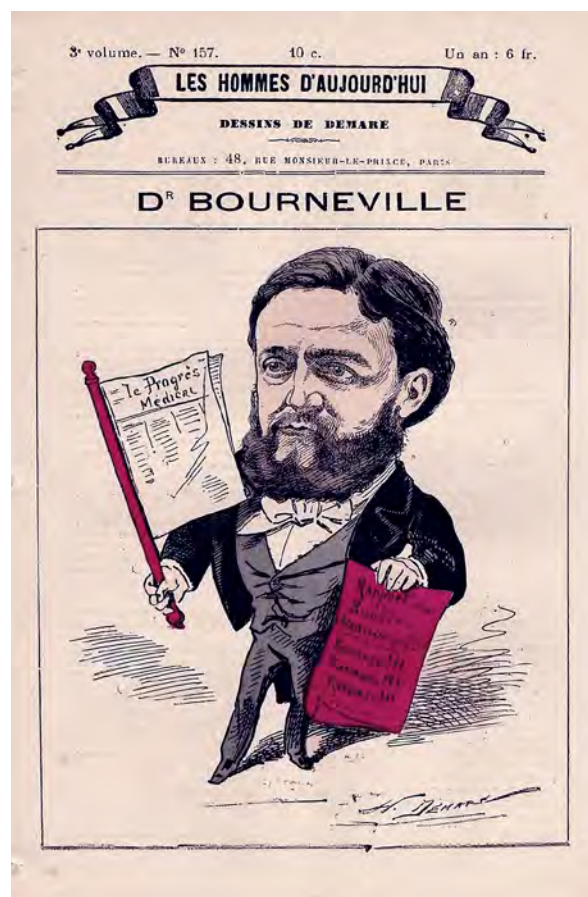


Fig. 3. Le Dr Bourneville caricaturé par Henri Demare pour *Les Hommes d'aujourd'hui*, 1880, 3^e volume, n°157
(© BIUsanté – Université Paris Cité)

- géographie et les leçons de choses ;
- des ateliers (menuiserie, taille des habits...) proposés en fonction de leur handicap, en espérant les aider à s'insérer dans la société à la sortie de l'asile ;
 - ainsi que des activités physiques comme l'escrime, la danse, etc.

En cas de troubles graves du comportement, il était cependant amené à utiliser les traitements alors « classiques », comme des douches, pour apaiser et/ou calmer les enfants contre leur gré. Avec aussi des cellules d'isolement...

L'exposition, présentée au Musée d'histoire



Fig. 4. Vue générale de l'exposition dans le Musée d'histoire de la médecine, Paris.

de la médecine en partenariat avec le Festival Photo *Saint-Germain*³, avait aussi pour objet de montrer que Bourneville fut l'un des premiers promoteurs de la photographie médicale. L'aliéniste avait en effet documenté par des clichés ses observations médicales et les modifications apportées aux lieux asilaires.

³ Le festival *Photo Saint Germain*, organise régulièrement, des circuits de découverte de la diversité de la photographie contemporaine et historique, en ouvrant les portes de galeries, musées, librairies et lieux culturels de la rive gauche.

Ceci étant, si la photographie était mise au service de l'observation scientifique et des progrès constatés, elle a aussi servi, il faut bien le dire, de faire-valoir aux expérimentations, parfois au détriment de l'intimité des malades. Comme le signale Agnès Sandras, la commissaire de l'exposition : « Bourneville se place dans une chaîne de transmission entre les grands aliénistes qui l'ont précédé comme le docteur Louis Delasiauve et l'instituteur (devenu médecin aux États-Unis) Édouard Séguin, le neurologue Charcot et les psychiatres qui lui succéderont. Il partage son savoir et ses expériences grâce à la littérature

médicale, participe activement à la section médicale des expositions universelles et constitue un musée pathologique à Bicêtre. De nombreux médecins de province et bientôt de l'étranger viennent visiter sa section des enfants. »

Cette exposition a eu le grand mérite d'avoir remis en lumière l'œuvre novatrice de Bourneville dans la prise en charge des enfants dits « arriérés », en rappelant qu'il fut l'un des principaux précurseurs de l'attention donnée aux personnes handicapées, et

en particulier aux enfants souffrant de déficiences intellectuelles.

Pour en savoir plus :

- Une présentation de cette exposition par Agnès Sandras : <https://panacee.hypotheses.org/4212>
- un catalogue est disponible à l'accueil du musée, ou écrire à : Musée d'Histoire de la Médecine, 12 rue de l'École de Médecine 75006 Paris. Courriel : musee.histoire-medecine@u-paris.fr

AUX SOURCES DE LA PSYCHIATRIE, LA MAISON DE CHARENTON (1641-1920)

(Du 18 octobre 2024 au 27 juin 2025,
Archives départementales du Val-de-
Marne, Créteil)

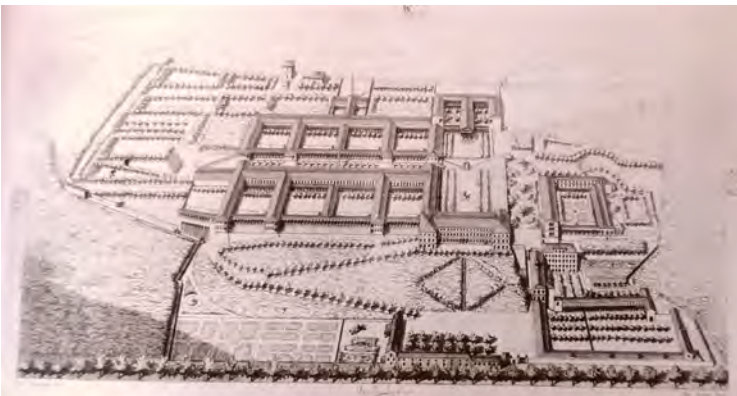


Fig. 1. Maison impériale de Charenton (1852-1886), par Léon Gaucher, graveur. Gravure extraite de l'ouvrage du Marquis de La Valette, *Les établissements généraux de bienfaisance placés sous le patronage de l'Impératrice*, 1866.

L'expression « *Cet homme-là est bon pour Charenton* », ou ses variantes, furent très courantes au XIX^e siècle et même au-delà, témoignant de l'importance de la *Maison de Charenton* dans les mentalités françaises comme emblème de l'institution psychiatrique. Une exposition très documentée, présentée aux Archives départementales du Val-de-Marne à Créteil, revient sur les 300 années d'existence de cet établissement, qui fut d'abord un lieu d'enfermement, avant de devenir le « grand monument asilaire du XIX^e siècle », après l'adoption de la loi de 1838, avec des traitements précurseurs et une architecture

innovante. Cette exposition évoque également quelques patients célèbres accueillis dans ses murs, comme (entre autres...) le Marquis de Sade ou Paul Verlaine.

Sur le plan médical, c'est la figure de Jean-Étienne Dominique Esquirol (1772-1840) qui domine. Ses convictions médicales et ses ambitions politiques laisseront en effet une empreinte durable, au point que Charenton fera figure de modèle original dans l'expérience psychiatrique française. En témoignent les ouvrages médicaux, les travaux des commissions parlementaires ou encore les ouvrages plus généraux, voire philosophiques, sur « les aliénés », qui sont présentés dans les vitrines de l'exposition. Avec aussi le grand et impressionnant registre des observations pour les années 1865-1870 (Fig. 2).

Cette exposition comprend trois parties, avec d'abord l'histoire du bâtiment qui fut, avec Bicêtre, une *maison de force* dans le cadre de la création par Louis XIV de lieux d'accueil

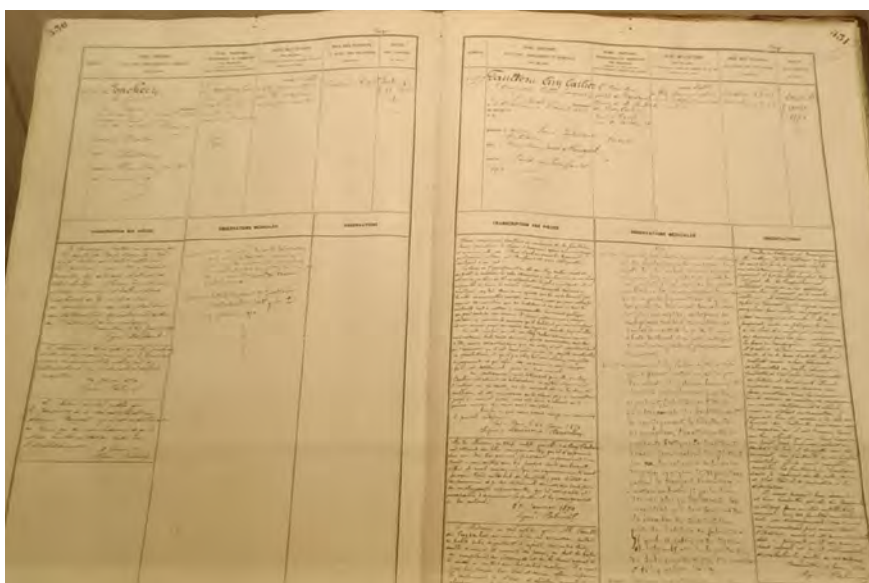


Fig. 2. Le grand registre manuscrit des observations (1^{er} novembre 1865-9 avril 1870. Archives départementales du Val-de-Marne, 4X 522) (Clichés P. Albou)

LES LOISIRS PROPOSÉS AUX INSENSÉS

« C'est afin de rompre la monotonie des traitements que des parenthèses récréatives prenant l'apparence de loisirs, indissociables par définition de la notion de liberté sont créées. Pour autant les activités proposées sont savamment et sciemment choisies. Elles associent exercices du corps, pendant de la santé de l'esprit (balade à pied, jeux de quilles ou de boules), moyens d'évasion contrôlée (lecture au sein d'une bibliothèque constituée par les soignants, permission de promenade en omnibus avec la famille ou les membres du personnel parfois agrémentée d'un déjeuner dans les bois), outils de socialisation (billard, réception, travaux de jardinage, raccommodage ou broderie) et instrument de catharsis, purgeant les passions par la représentation artistique ou de simple délassément (théâtre, concerts ou des bals costumés ». (Extrait du catalogue, p. 52)

destinés à limiter le vagabondage dans la capitale. La Maison de Charenton se trouvera ainsi au cœur du système asilaire naissant, avant de se trouver ensuite à « l'avant-garde » de nouvelles prises en charge, avec le règlement de 1814 qui reconnaissait « un droit à l'assistance et aux soins pour les aliénés », puis la célèbre loi de 1838.

La deuxième partie de l'exposition concerne les soins apportés aux « insensés » depuis le traitement moral préconisé par Pinel jusqu'aux traitements parfois archaïques basés sur les bains et autres traitements coercitifs, ou en lien avec les anciennes conceptions humoristes (saignées, lavements...). Avec aussi d'autres traitements préconisés à certaines périodes, comme le magnétisme ou l'électricité.

La troisième et dernière partie de l'exposition a cherché à reproduire certains aspects de la vie quotidienne à Charenton, avec l'évocation du vécu de quelques patients y ayant séjourné, mais aussi la mention des activités proposées aux malades, comme la formation à divers petits métiers, ou des activités de loisirs (Cf. encadré)

À noter que la Maison de Charenton est toujours en activité sous le nom d'Hôpital Esquirol. Réunie en 2011 avec l'ancien asile des convalescents de Saint-Maurice et regroupée depuis début 2024 avec le Centre Hospitalier des Murets à La Queue-en-Brie, au sein des hôpitaux Paris Est Val-de-Marne, avec le statut d'établissement public hospitalier départemental. Les archives départementales ont eu, en tout cas, une très bonne idée d'organiser cette exposition, avec aussi l'édition d'un catalogue où l'on retrouve la quasi-totalité des documents présentés, avec des explications à la fois précises et synthétiques.

Pour en savoir plus :

Le catalogue de l'exposition, « Aux sources de la psychiatrie, la Maison de Charenton (1641-1920) », 60 pages, 8 €. Disponible aux Archives

départementales du Val-de-Marne, 10, rue des Archives, 94054 Créteil Cedex. Tél : 01 56 71 45 60
Mail : archives@valdemarne.fr

